

Vingt-et-unième dimanche après la Pentecôte

Aujourd'hui, en fin de matinée, à l'issue de la Messe papale célébrée sur la place Saint-Pierre, le Saint-Père va consacrer le monde entier au cœur immaculé de Marie, se plaçant ainsi dans le sillon de ces deux prédécesseurs, le vénérable Pie XII et le bienheureux Jean-Paul II qui, tous deux, consacrèrent durant leur pontificat, le genre humain au cœur très pur de Notre-Dame – se plaçant surtout dans le sillon même de la très Sainte Vierge Marie qui demanda explicitement à sœur Lucie, l'une des trois petites bergères de Fatima, que le Pape consacrat la Russie, alors dans les ténèbres soviétiques, à son Cœur immaculé. La date retenue par le pape François est, de ce point de vue, éminemment symbolique, le 13 octobre étant tout à la fois l'anniversaire de la dernière apparition de Marie dans ce petit village du Portugal et la fête liturgique de Notre-Dame de Fatima.

Ainsi le Saint-Père entend-il répondre à l'appel de la Mère de Dieu en cette année 2013 qui est également, ne l'oublions pas, l'année de la Foi. Mais, de cette consécration du monde entier au Cœur immaculé de Marie, quelles seront pour nous les conséquences concrètes ? Qu'est-ce que cela va changer dans notre vie personnelle ? Rien...absolument rien ! Ou plutôt, cela ne changera rien si nous-mêmes nous ne changeons rien. La consécration est une prière, non une pratique magique : le Saint-Père ne va pas, revêtu de plumes de hibou, proférer des incantations en aspergeant de sang d'autruche les statues de la place Saint-Pierre. Non, la consécration est un acte de foi par lequel nous voulons, de tout notre cœur, nous remettre entre les bras maternels de Notre-Dame, afin qu'elle soit notre mère, notre modèle, notre étoile qui nous guide vers son Fils, le Seigneur Jésus.

Quelle est la différence entre une prière et une incantation magique ? Celui qui pratique la magie pense qu'une fois qu'il a dit la formule fixée, une fois qu'il a accompli les gestes et les danses rituelles, alors la divinité est tenue de l'exaucer : il la tient en son pouvoir car c'est un contrat, un donnant-donnant dont il a déjà, lui, accompli la première part : à la divinité de s'exécuter désormais et de réaliser sa propre part du contrat. Ainsi, la magie a pour but de plier la volonté de la divinité à notre propre volonté...La prière est l'exact opposé de la magie : elle tend à ouvrir notre cœur pour que notre volonté se mette petit à petit au diapason de la sainte et bonne volonté de Dieu.

Cela ne signifie pas que je ne demande jamais rien dans ma prière mais cela veut dire que, quelle que soit la nature de ma prière : demande, intercession, louange, action de grâces, intercession, je me tiens devant Dieu avec le cœur ouvert, prêt à faire mienne sa Volonté, même si celle-ci, pour mon bien, devait s'écarter de mes vœux ; cela signifie donc également que je ne peux pas prier, sans avoir le désir de convertir mon cœur. Contrairement à la magie, la prière demande toujours – pour ainsi dire – que je mette mon cœur sur mes lèvres. Il ne peut s'agir de formuler des mots qui seraient soi-disant efficaces par eux-mêmes. Il s'agit que les mots de ma prière me réveillent et me poussent à me demander : « est-ce que tu crois ce que tu dis, est-ce que tu y adhères, est-ce que ton cœur est prêt à s'ouvrir et à prendre au sérieux les mots que tes lèvres prononcent ? »

L'Évangile de ce jour nous donne un contre-exemple saisissant : regardons le premier serviteur. Il est à deux doigts de tout perdre : sa famille, sa liberté et, sans doute, jusqu'à sa propre vie. Et tout à coup, voici que, venant du Roi, un torrent de miséricorde déferle sur lui. Non seulement il échappe au châtement mais il n'est plus contraint de rembourser quoi que ce soit...pourtant quelques instants après, malgré cet excès de miséricorde dont il vient d'être le bénéficiaire, il se révèle incapable de se montrer compatissant à l'égard de l'un de ses compères. Pourquoi ? Parce qu'il n'avait pas ouvert la porte de son cœur à la bienveillance de son Roi. Il en a profité mais il ne l'a épousé – il ne l'a pas faite sienne et n'a pris aucune résolution de changer.

En ce jour de consécration mariale, il existe un risque tout à fait réel que nous soyons nous-mêmes ce premier serviteur. La Sainte Vierge, en effet, heureuse de cette consécration va ouvrir en grand les écluses de la miséricorde : un torrent de grâces va descendre sur le monde en ce jour solennel...mais, comme pour ce serviteur, il ne changera rien pour nous si nous ne voulons pas changer, si nous ne voulons pas ouvrir la porte...

Chers amis, l'Évangile s'ouvre et se conclut par l'invitation à prendre Marie chez soi : invitation faite à saint Joseph au début de l'Évangile selon saint Mathieu, invitation faite au disciple bien-aimé à la fin de l'Évangile selon saint Jean. Plus que jamais, nous avons besoin de la chasteté de Marie, de la féminité de Marie, de la maternelle tendresse de Marie. Ouvrons-lui la porte et prenons Marie chez nous.

Abbé Jean-Baptiste Moreau

